

**GALERIE
ALLEN**

59 rue de Dunkerque
75009 Paris France
+33 (0)1 45 26 92 33
contact@galerieallen.com
galerieallen.com

MAXIME ROSSI



MAXIME ROSSI

Sister Ship, 2015
Exhibition view, Halle des Bouchers, Vienne, France
Curator Marc Bembekoff



MAXIME ROSSI

Sister Ship (video still), 2015
HD Video, colour, sound
52 mins



MAXIME ROSSI

Sister Ship (video still), 2015
HD Video, colour, sound
52 mins



MAXIME ROSSI

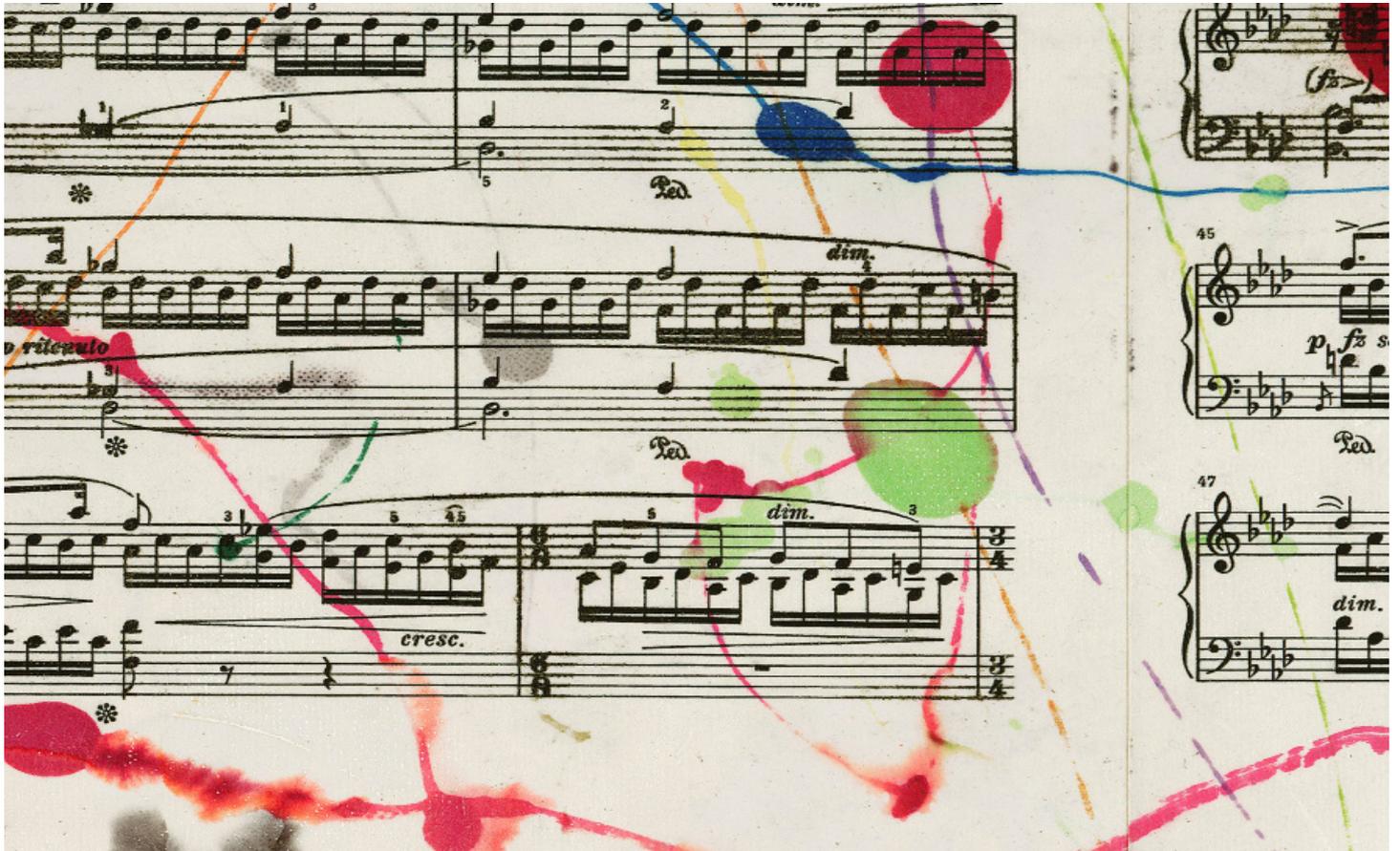
Père Lachaise, 2014

Felt pen on Chopin music score, 4 fabric frames, 74 wallpaper sheets

Foreground : Ugo Rondinone

Exhibition view of the 19th Biennale of Sydney, 2014. Artspace, Sydney, Australia.

Collection of CNAP, France



MAXIME ROSSI

Pere Lachaise (detail), 2013
Pigment print, Hahnemühle paper
108 x 107 cm



MAXIME ROSSI

Wet n' Wild, 2014

Performance: Sonorised sink, ink, holographic filters, tap dance shoes, sound
9 minutes 50 seconds

Object: 155 x 358 cm



MAXIME ROSSI

Real Estate Astrology, 2015
anaglyph 3D video, colour, sound
21 minutes

right eye editor: M.Rossi, left eye editor: Julie Gilles



MAXIME ROSSI

Real Estate Astrology, 2015
fluorescent silkscreen on wall and lights
dimensions variable

Graphic design: Marie Proyart
Printing: Atelier Arcay



MAXIME ROSSI

Daily Mirror, 2009
UV print on paper
Exhibition view "Ummagumma", Galerie Edouard Manet
200 x 250 each
Photo: Laurent Lecas



MAXIME ROSSI

Untitled OII (*Sister Ship screen*), 2015
pigment, silk, aluminium frame
200 x 160 cm

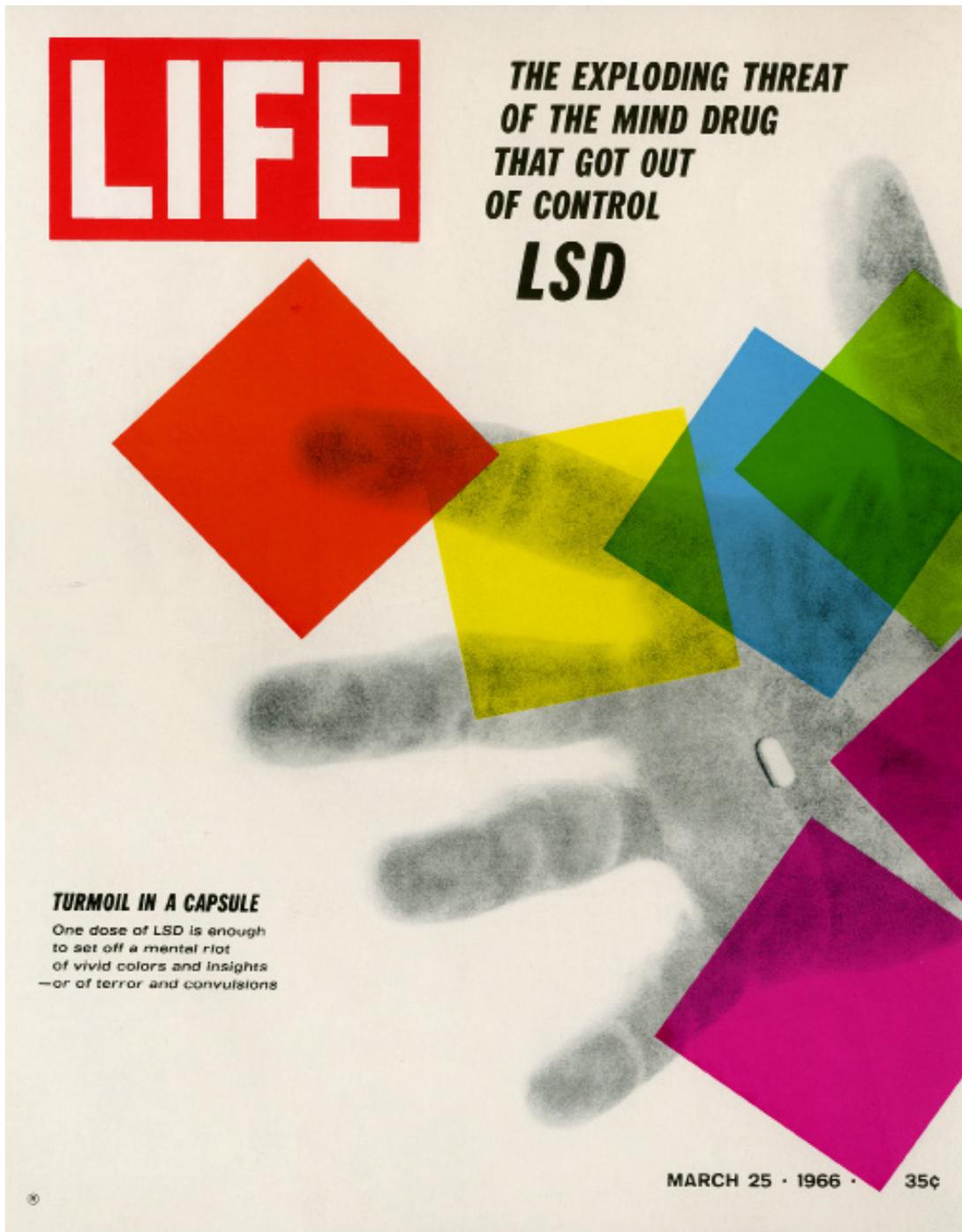


MAXIME ROSSI

Often, 2015

glycerine, glitter, fishing sinkers, polystyrene, lithographic stone
36 cm x 30 cm x 30 cm

**GALERIE
ALLEN**



MAXIME ROSSI

LIFE LSD Edition, 2013
monotype pigment print and silkscreen on paper



MAXIME ROSSI

No condom, 2010
Limoge porcelain, enamel, flowers
dimensions variable



MAXIME ROSSI

Cheap Imitation, 2013

picture desk, sound system, green house
Exhibition view, Palais de Tokyo, Paris, France



MAXIME ROSSI

Mynnab Dilemma, 2012

Performance by Ivan Bacciocchi

9 minutes

Exhibition view, Palais de Tokyo, Paris, France

Photo: Yvan Teule



MAXIME ROSSI

34.92475117008, 111.909659395, 2013

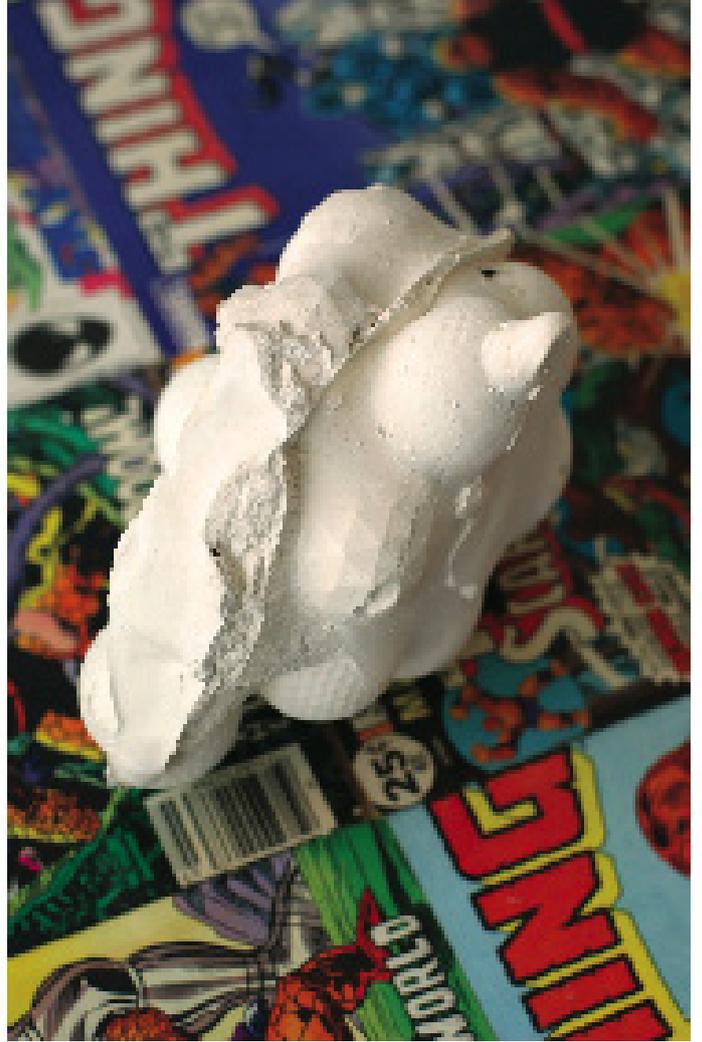
Paper, dibond, painted wall
dimensions variable

In collaboration with Arnaud Denis



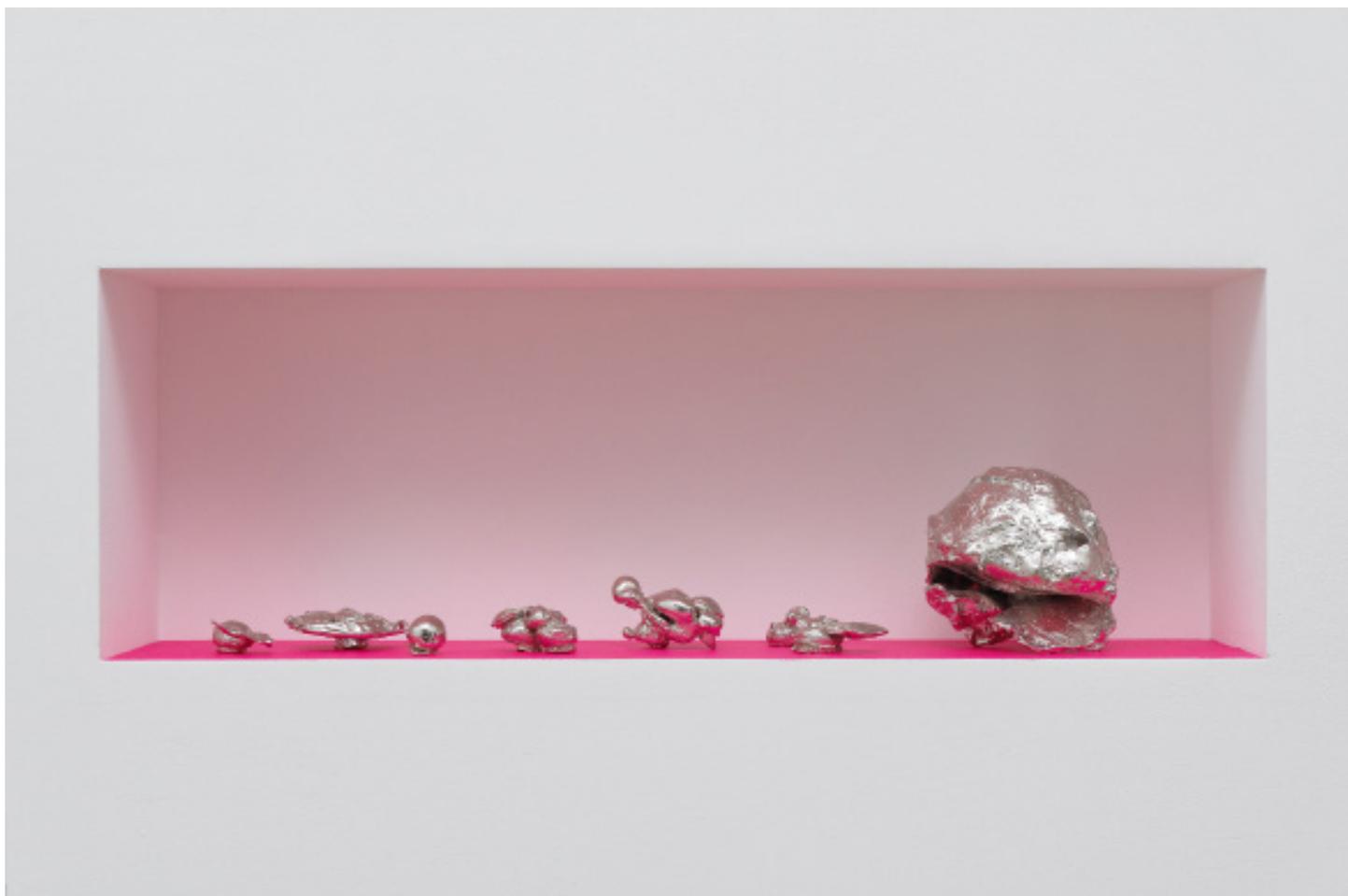
MAXIME ROSSI

Two Owls on a Mountain, and a Snake at the Bank, 2012
HD Video, colour, sound
8 minutes 40 seconds



MAXIME ROSSI

Barracuda, 2015
plaster, golf balls
14 x 11 x 11.5 cm



MAXIME ROSSI

True Spirit (Aspirin), 2002–2013
chrome-plated bronze
dimensions variable



MAXIME ROSSI

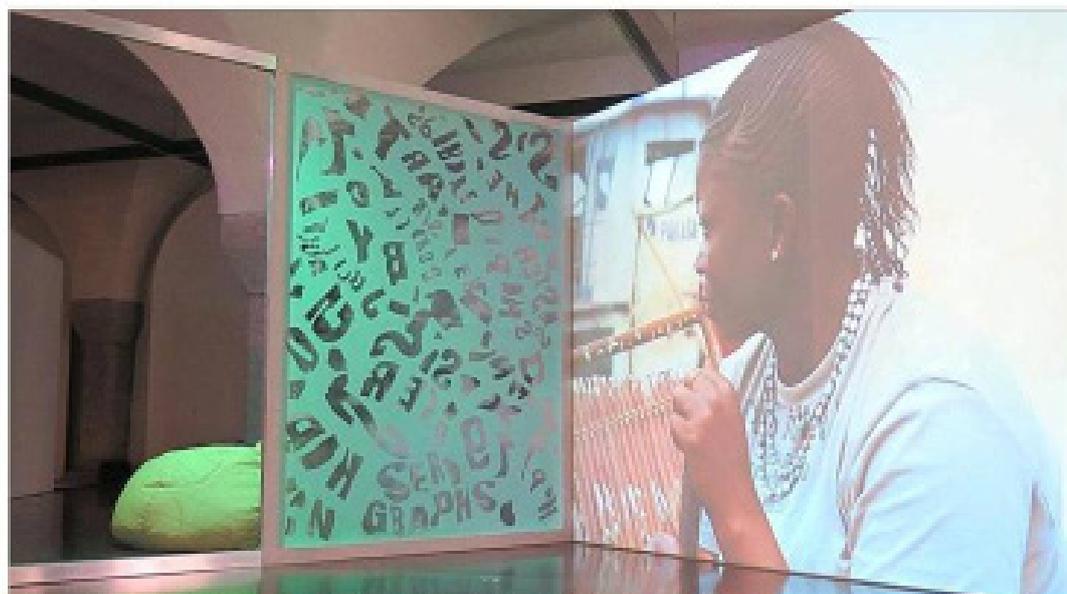
Wall Drawing for Video Caption (Sister Ship Overture), 2014
dichroic film on wall
Graphic design: Leslie David
Exhibition view, Galerie des Multiples, Paris, France

**GALERIE
ALLEN**

PRESS

VIENNE | "Sister Ship" à voir jusqu'au 22 novembre au Centre d'art contemporain - Halle des Bouchers

Bible et culture populaire



La comédie musicale, diffusée au Centre d'art contemporain, est composée de séquences d'un documentaire, "Pygmée Blues", tourné au Congo.

Elle était contre la guerre au Vietnam et peignait des tableaux où l'on trouvait aussi bien des citations de l'Évangile que des Beatles. Sœur Corita Kent (1918-1986) est une des rares religieuses reconnues pour avoir contribué à la culture pop. Un hommage lui est rendu au Centre d'art contemporain (CAC) de Vienne par Maxime Rossi.

« Sœur Corita Kent aimait la culture populaire tout autant que la Bible », explique Marc Bembekoff, directeur du CAC. « Elle a fait preuve d'une véritable modernité et a même dû quitter les ordres car ses opinions n'étaient souvent pas les bienvenues. » Pour cette ré-

trospective, une seule œuvre de Sœur Corita Kent est présentée à Vienne. Car l'exposition est d'abord celle de Maxime Rossi et de sa volonté de faire revivre la religieuse à travers son livre "Come Alive". Il l'a transposé en vidéo sous forme de comédie musicale. Aucun lien avec la célèbre "Sister Act", même si l'artiste y a sans doute pensé.

Emma Daumas en interprète

Cette comédie musicale, diffusée au Centre d'art contemporain, est composée de séquences d'un film documentaire, "Pygmée Blues", tourné au Congo, avec une bande-son constituée d'ex-



Des sérigraphies ont été réalisées par Maxime Rossi.

traits du livre de Sister Corita Kent. Pour les interpréter, Maxime Rossi a choisi la chanteuse Emma Daumas, que l'on a connue lors de la Star Academy. Des sérigraphies

ont été réalisées par Maxime Rossi pour accompagner les vidéos et évoquer le travail de Sœur Corita Kent.

Clément BERTHET

L'INFO EN +

L'EXPOSITION

Jusqu'au 22 novembre, au Centre d'art contemporain - Halle des Bouchers, 7 rue Teste-du-Baillet à Vienne. Du mercredi au dimanche de 13h à 18 heures. 3,50 euros et 3 euros en tarif réduit. Site : www.cac-halledebouchers.fr.

VISITES GUIDÉES

Les samedis 31 octobre, 14 et 21 novembre à 15 heures.

RENCONTRE AVEC UNE MÉDIATRICE

Les dimanches 11 octobre, 8, 15 et 22 novembre de 15h à 17 heures.

ATELIERS

Pour les enfants et leurs parents le samedi 10 et le mercredi 28 octobre à 15 heures. Inscriptions au 04 74 84 72 78. Gratuit.

CONFÉRENCE

"Une histoire de l'abstraction" par Marc Bembekoff, directeur du Centre d'art contemporain, le mardi 6 octobre à 19 heures au Tivoli, avenue du Général-Leclerc. Gratuit.

ATELIER DE DANSE

Initiation à la danse africaine par Fabby Gaggione le samedi 7 novembre à 15 heures. Réservations au 04 74 84 72 78. Gratuit.

"Enrichir l'écosystème de l'art"

LE MONDE | 23.02.2012 à 13h36 |

Propos recueillis par Propos recueillis par Emmanuelle Lequeux



Jean de Loisy au Palais de Tokyo à Paris, le 1er juillet 2010. | AFFBERTRAND

Nommé à la direction du Palais de Tokyo en juin 2011, Jean de Loisy inaugure sa programmation à partir du 12 avril, avec trente heures de projections, performances, poésie et concerts non-stop. Dans un bâtiment retapé, et dont le volume a triplé, la triennale d'art contemporain imaginée par Okwui Enwezor ouvrira ensuite le 20. Elle investira tout le Palais, avant que Jean de Loisy ne s'en aille son tour, en septembre. Il nous dévoile les secrets de son programme.

Vous héritez d'un lieu fortement marqué par ses créateurs, N Bourriaud et Jérôme Sans, puis par son second directeur, Marc-Olivier Wahler. Que reprenez-vous de leur exemple ?

C'est très excitant, pour quelqu'un comme moi qui travaille depuis trente ans, passionnément, dans l'art contemporain, d'avoir en ce lieu le plus grand centre d'art d'Europe et de pouvoir agiter un peu plus la vie parisienne. Mon rôle ne consiste pas à exactement succéder à mes prédécesseurs, puisque j'hérite de la présidence en plus de la programmation. Cette nouvelle responsabilité, comme la nouvelle échelle du bâtiment, me permet de donner davantage la parole à d'autres et d'être beaucoup moins personnel. Mais je préserverai mon apport, en termes d'insolence, d'esprit aventureux et non institué et je retiens aussi certains de leurs axes de programmation.

> Lire également [l'entretien avec Marc-Olivier Wahler](#) de culture [2012/02/03/marc-olivier-wahler-lauréat-du-mandit-en-chien-rouge-1641180_321](#) (Le Monde daté du 10 février).

Lesquels ?

Avant tout, l'importance attachée à la découverte d'artistes émergents qui demeure notre ADN. Ils seront présentés comme auparavant dans le cadre de "modules", sur un rythme de trente par an. La perspective sera en revanche un peu plus internationale, avec deux tiers d'artistes français. Je poursuis aussi les cartes blanches offertes à des artistes. Il arrivera que la totalité du lieu soit donnée à un seul artiste, afin de rapprocher au maximum de la pensée en train de se faire.

Enfin, je tiens à montrer, comme mes prédécesseurs, que l'art se nourrit aussi de la science, de l'histoire, de la poésie. Le but est de proposer au visiteur un vrai voyage intérieur, une expérience physique et

mentale. Le travail des architectes Lacaton et Vassal le permet : en donnant l'impression de faire peu, ils ont travaillé les flux de lumière naturelle et la fluidité des espaces en soulignant leur dramaturgie naturelle. Leur diversité suggère un voyage. On est loin du cube blanc traditionnel des centres d'art.

Comment allez-vous marquer votre différence ?

Ce Palais n'est pas destiné à une seule génération, nous avons une responsabilité vis-à-vis de tous les artistes. Il faut se rappeler que Renoir et Degas étaient contemporains de Malevitch et Duchamp. Dans le ciel que nous avons la responsabilité d'observer, nous devons être attentifs à l'éclat de toutes les planètes. De vénérables artistes comme Julio Le Parc ou Hans-Walter Müller côtoieront ainsi des tout jeunes comme Benoît Peire, Maxime Rossi ou Cécile Beau.

Autre différence, de grandes expositions thématiques coloreront le choix des monographies, les unes devant répondre aux autres. Enfin, nous serons aussi une vraie tête de réseau, permettant aux centres d'art, FRAC et écoles d'art d'exprimer chez nous leurs recherches et découvertes. Nous nous devons d'enrichir l'écosystème de l'art en France.

Il a été reproché à vos prédécesseurs d'avoir une programmation très personnelle, et de ne pas assez faire confiance à leur équipe. Qu'en sera-t-il pour vous ?

Il est vrai que les curateurs du Palais ont rarement eu l'occasion de signer des expositions, c'est une anomalie que je change. L'équipe a récemment été renforcée de Marc Bembekoff et Rebecca Lamarche-Vadel, jeunes et très informés, ils sillonnent les ateliers. Maintenant forte de six personnes, l'équipe propose les artistes envisagés pour les modules, assume le commissariat des monographies comme celles consacrées à François Curtet, Fabrice Hyber ou Ryan Gander. Dès septembre, la première grande exposition thématique est confiée à l'un d'eux, Julien Fronsacq : sur 1 500 m², il va explorer les détours de l'imaginaire, ce moment qui advient entre le désœuvrement et l'œuvre, le spectacle du sillage de la pensée. Par ailleurs, nous donnerons beaucoup plus de place aux artistes du Pavillon, ce laboratoire international qui est au cœur du Palais, mais a été peu visible jusqu'à présent. En permanence, ils pourront s'exprimer dans nos espaces et nous aider à réinventer des modèles d'exposition. A ce travail correspondra un très important programme de cartes blanches à des artistes et à des curateurs invités.



Vue extérieure du Palais de Tokyo à Paris en mars 2010. | AFFLOÏC VENANCE



© Maxime Rossi.

MAXIME ROSSI PROJETTE « *SISTER SHIP* » AU PALAIS DE TOKYO

> Le Palais de Tokyo programme demain 19 heures *Sister Ship* de Maxime Rossi en salle 37. Ce film de 52 minutes, tiré de la comédie musicale inspirée de la vie et de l'œuvre pop de la religieuse américaine Sœur Corita Kent, inclut performance, décors et sérigraphies. Ce projet est présenté en parallèle jusqu'au 22 novembre à la Halle des Bouchers à Vienne (Isère) en résonance de la Biennale de Lyon.

<http://www.palaisdetokyo.com/fr/events/sister-ship>



1602 92 - ARTS MAGAZINE - 10 OCTOBRE 2012
 CHRONIQUE

MAXIME ROSSI

CHERCHEUR EN ACCIDENTS APPLIQUÉS

Visite d'atelier

William Boucardet

François Quintin

Chaque mois, cette chronique donne l'occasion de partager, avec un professionnel, le moment fugitif et intense d'une visite d'atelier, et de mieux percevoir le travail de jeunes artistes.

Quel sculpteur ne s'est pas rêvé en gorgone. Lequel d'entre eux n'a pas projeté dans le temps de l'imaginaire le pouvoir de changer la fragilité de l'instant en pierre éternelle. Mais d'une certaine sorte. De celles qui laissent encore percevoir la vie, entendre le cœur, comme les anses des *Visiteurs du soir* de Marcel Carné. Maxime Rossi est certainement de ces rêveurs-là. Son intérêt pour les matières solidifiantes, son goût pour la recherche de l'accident pétrifié en témoignage. La galerie des Multiples a édité en 2008 ses cahets d'aspirine figés dans leurs expansions bouillonnantes, moulés en bronze nickelé et brillants comme des bijoux informes. Dans l'atelier, sur une table recouverte d'exemplaires de comics américains relatant les exploits de *The Thing*, des choses (précisément) blanches, solides, en plâtre et en céramique, sont disposés comme des courges sur un échiquier. Les objets en céramique sont les moulages du moment précis où des préservatifs remplis de mousse polyuréthane ont explosés. Ceux en plâtre ont fixé l'implosion des mêmes réceptacles, remplis de balles de golf, à l'intérieur d'un moule en alginate, un produit qui fige presque instantanément au contact de l'air. Les préservatifs ont servi de membrane. Leur résistance, leur point de rupture a décidé de la forme. Maxime Rossi délègue la ferme au hasard qu'il provoque, et conserve la décision d'en arrêter l'expansion, de capturer « l'instant décisif », disent les photographes. Comme certains chefs d'orchestre savent laisser jouer l'orchestre un temps, il travaille un entre-deux, un « entre-acte » où la forme, la matière et leur devenir commun sont en crise, pour ne laisser que les traces de leur endurance réciproque. Lors de la réouverture du palais de Tokyo, Maxime Rossi occupait l'espace central au premier sous-sol. Les murs étaient couverts de grandes feuilles contatées de points

et de griffonnages colorés. Par endroits, des partitions de Frédéric Chopin étaient recouvertes d'un tissu que le public pouvait soulever; une indiscrétion romantique. Chopin repose au cimetière du Père-Lachaise, sous une tombe que de grands saules caressent. L'artiste a ligoté des feuilles aux branches tombantes. Disposant chaque jour une nouvelle feuille, il a laissé aux vents le soin d'écrire cette secrète éphéméride déployée dans le centre d'art. Au milieu de la salle trône une structure géométrique fermée de Plexiglas sablé, Maxime Rossi a commandité ce siège aux artisans qui ont travaillé avec Richard Buckminster Fuller⁽¹⁾ lui-même, puis se sont reconvertis en fabricants de serre de jardin après la mort du grand designer. La structure abrite un mainate. Pendant près d'un an, l'artiste a tenté d'enseigner le silence à cet oiseau rapporteur. Près du dôme, une affiche conçue avec la graphiste Sylvia Tournier récapitule tous les bruits identifiables à l'intérieur de la pièce dont l'oiseau a pris la faible empreinte sonore (voix, percusse à percussion, fenêtres grinçantes, colonne d'eau, scanner qui s'éteint...), les composantes non exhaustives d'un silence urbain. Sa recherche sur les matériaux l'a conduit à travailler une certaine variété épanouie de champignons qui, bien que totalement naturels, pourraient bien un jour remplacer le polystyrène, ou d'autres matières moulées issues d'assemblages chimiques. La préoccupation esthétique renvoie également à des problématiques plus larges liées à la surproduction industrielle. Le travail est encore en gestation, mais augure de nouveaux composites où le monde des idées et celui de la matière posent l'un contre l'autre en un habile et savant équilibre.

www.maximerossi.com

Myrah Dilemma, installateur au palais de Tokyo, dans le cadre des « Modules » de la fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent »



Notes
 1. Richard Buckminster Fuller (1895-1983) est un architecte, designer et inventeur américain. Il est l'auteur de célèbres dômes géodésiques, une structure architecturale par triangulation, qu'il a mise en pratique pour le pavillon des États-Unis à l'Exposition universelle de 1967 à Montréal, où il géométrisait la Biosphère.



ping door, squeaking window, moosled, moving furniture, big furniture, breath, ventilation, your thinking, dimly percussion, that twists, that slips, that somers, the water column, computer, the shutting down, yapping dog, wrong dog, strange cartoon, the cream, mecano-bomb, grave, wall, motion, squeaking, the energy, washing machine



MAXIME ROSSI : « SISTER SHIP » LA HALLE DES BOUCHERS

Scandé par d'imposants décors pliants aux armatures métalliques, l'espace de la Halle des Bouchers invite à une déambulation en accordéon. Les couloirs formés par ces décors temporaires situent la visite à l'arrière-scène d'un plateau de théâtre chargé de toiles de fond et d'environnements divers.

Les écrans de sérigraphies que Maxime Rossi utilise pour ouvrir et refermer ces scénettes laissent filtrer les réminiscences de grandes figures de l'Art moderne européen auxquelles ont été associées le graphisme évangélique et flamboyant créé dans les années 60 par une none américaine. À leurs côtés, trois projections diffusent une comédie musicale hybride chantant la remonté du fleuve Congo par une femme chargée de transmettre un message, une magie, au fils de l'homme qu'elle aime et qu'elle vient de perdre. Les silhouettes abstraites sur les écrans deviennent au contact du récit des amulettes chargées d'une mission chamanique. Cette mission presque divine associe comme un delta en crue l'engagement des artistes et de Sœur Corita Kent, chacun porté par le monde nouveau qu'ils entendaient rendre possible par leur action. Ce chatoisement de messages de paix et de joie sillonne entre les décors. Ils forment avec les vidéos une suite de paysages colorés chargés de grelots et de slogans évangéliques que sondent la voix de la chanteuse et la musique qui l'accompagne.

Ainsi cette comédie musicale superpose plusieurs sources qu'elle fait s'interpénétrer. Chacune des femmes qui la compose donne une partie d'elle à l'ensemble pour former une destinée collective qui les dépasse mais et qui rayonne. Il s'agit d'un voyage, d'un chant, un message, organisés par l'artiste pour les rendre mobiles et transposables dans mille autres lieux. Ce théâtre chorale est à l'image de l'immatérialité de son message, il pourrait être replié et tenir dans une grande valise à roulette.

position Maxime Rossi à la Halle des Bouchers à Vienne en France, du 5 septembre au 22 novembre 2015

—
BENOÎT BLANCHARD
—

PUBLIÉ LE 19/10/2015

ARTICLE PRÉCÉDENT
RAFFINERIES
MOLY-SABATA

ARTICLE SUIVANT
RENDEZ-VOUS 15
IAC

Maxime Rossi
Real Estate Astrology
Galerie Allen - Paris

Jusqu'au 2 mai 2015
Texte / Frédéric Blancart



Entre la butte Montmartre et la gare du Nord, la Galerie Allen a invité Maxime Rossi à présenter un travail inédit autour d'une figure historique du surréalisme, Max Ernst, et ses rapports à la culture Hopi (indiens originaires d'Amérique du Nord). Le film d'investigation présenté ici, *Real Estate Astrology*, est disponible en ligne à l'exposition et la vidéo.



Parti dans l'Arizona en 2012, Maxime Rossi entend parler d'une mystérieuse maison – ou cabane – qui aurait appartenu à Max Ernst et sa femme Dorothea Tanning, à Sedona. L'endroit a pour particularité d'être quasi inaccessible, la vallée est agencée de sorte qu'on ait toujours l'impression qu'on s'approche d'un point sans jamais l'atteindre. Le film *Real Estate Astrology*, dont le montage a été finalisé en février, a été tourné avec deux caméras. Le chevauchement et l'enchaînement des images sont rendus par l'anaglyphe* formant deux temporalités, deux espaces, dans la même image. Dans *Real Estate Astrology*, la perception est brouillée par les lunettes nécessaires à procurer une impression de relief dans l'image. Et c'est cette impression d'ombre lancinante qui vient perturber le calme paisible de ce refuge où l'homme s'est absenté.

Le film oscille entre l'enquête policière, le documentaire télévisuel (historique et documenté), et le poème visuel. La lecture du thème astral de Max Ernst, rédigé par lui-même, extrait petit à petit le spectateur de son environnement. Les différentes parois qui cloisent l'espace font de l'exposition un espace-temps à part entière où l'on est invité à se lover derrière le meuble en acier corten créé par Christian de Portzamparc. Et ce n'est pas la sonnerie du téléphone placé dessus qui viendra nous perturber, au bout du fil Mme Contesse narre à qui veut bien l'entendre une histoire tout aussi surréaliste et étrange. Dès l'entrée, la lumière tamisée par le papier journal recouvrant la vitrine, nous plonge dans une atmosphère propice à la réception de l'exposition, ou plus simplement au songe.

Des tortues (soit le moulage d'une sculpture d'Ernst inspirée par un animal mythologique Hopi) ponctuent l'espace, comme des totems magiques, ni tout à fait sculptures, ni tout à fait objets utilitaires (une lampe intitulée *All Day*, 2015). Un message double traverse ces éléments : les objets du quotidien sont chargés d'une magie potentielle, censée nous protéger, tout comme les reliques sont aussi efficaces que n'importe quel remède.



Avec une technique maîtrisée, Maxime Rossi fait du rêve un mode de transmission des formes et des histoires. Ces dernières se sont plusieurs fois croisées au cours du temps, sans jamais se côtoyer (l'astrologie, la culture Hopi, le surréalisme, le New Age). Avec ces éléments, l'artiste remet à plat des éléments disparates au fort pouvoir symbolique afin de se les réapproprier et de donner naissance à une filiation potentielle entre son travail et ses sources. Bien que plusieurs figures de l'histoire de l'art soient citées (Ernst, Vasarelli, Vallat...), ce n'est pas une démarche citationnelle qui est en jeu mais plutôt une logique de collage, de patchwork, qui comme un rêve, entretient un schéma de cohérence qui lui est propre. Avec *Real Estate Astrology*, Maxime Rossi confirme tout l'intérêt qu'il porte aux aspects occultes ou occultés de l'histoire, leur donnant vie sous d'autres augures, à l'instar de son projet de comédie musicale sur *Saur Corita Kent* et qu'il mènera cette année à la Halle des Bouchers de Vienne (Isère).

* anaglyphe : image composée de deux vues superposées et décalées.